

Journal de bord de Williams.

Date stellaire 29 janvier de l'an 2015.

Départ d'Adélaïde à 15h après quelques problèmes du à la prise en main de la voiture.

Je roule durant une vingtaine de minute et je finis pas sortir de l'autoroute. Je m'engage sur une petite route fort charmante qui monte dans des collines.

Malheureusement la montée ne ce fait comme prévue. Pour des raisons qui m'échappent le véhicule perd de la puissance dans la montée, ce qui me force à m'arrêter sur le coté de la route.

J'effectue une petite pause pour reprendre mes esprits et choisir une destination.

Victor Harbour.

Cette ville côtière est ma prochaine destination.

Il me faut environ 2h pour y aller.

17h40. Je suis arrivé.

Cette ville est fort charmante, pas bien grande mais très jolie. Elle ressemble à ces villes qui sont très calme ou peut de choses ce passe. Par contre au vu de la baie je me doute qu'elle doit être fortement touristique.

Je me gare le long de la plage, en face d'un hôtel qui me rappelle ceux de la Baule ou de Deauville mais avec du soleil.

Au loin j'aperçois un pont qui fait le lien entre la côte et une île. Malgré le vent et l'heure avancée je décide de m'aventurer sur l'île.

Dieu que je ne suis pas déçu !

Le panorama est magique. Le pont en bois qui relie le continent Australien à ce bout de rocher doit approcher les 150m de longueur.

En regardant par dessus les barrières, je vois l'eau, l'eau d'une transparence que je peut voir le tapis d'algues qui recouvre le fond de l'océan. De part est autre je suis entouré par une eau tantôt turquoise, tantôt foncée.

Je m'arrête au milieu du pont pour admirer le paysage. Je peut voir toute la baie qui s'étend sur plusieurs kilomètres tant à droite qu'à gauche.

Et finalement après avoir traversé le pont je me retrouve sur l'île.

Un petit coin de paradis ou sur des rochers je peut apercevoir des pingouins. Je tente de les prendre en photos mais mon objectifs ne zoom pas assez. Je décide donc de revenir le lendemain pour apprécier pleinement la sublime de l'île.

En revenant sur le Continent je me met en quête d'un endroit ou dormir.

Après une dizaine de minutes de voitures je vois un camping.

Je dormirais la cette nuit.

Journal de bord de Williams

Date stellaire 30 janvier de l'an 2015.

La nuit n'a pas été très agréable, j'ai mal dormis. Il faut reconnaître que je ne suis pas vraiment un campeur. Alors dormir par terre malgré le matelas n'est pas des plus agréable pour moi.

La nuit et la fin de soirée d'hier on été très venteux, j'ai bien crus que ma tente allait décider de s'envoler tel Icare. Mais finalement au matin tout était bien la.

Je sors de la tente autour des 9 heures. Au moment ou je sort la tête par l'ouverture, une odeur de mer, cette odeur si particulière qui ne se sent qu'au bord de l'océan, un mélange de sel, d'eau me prend aux narines.

Qu'a il de mieux pour ce réveiller que cette odeur. Depuis 5mois moi qui suis habitué aux odeurs de ma ville, le changement est radical et fort plaisant.

Après les paquetage habituels du campeurs, rangement de la tente etc...

Je lève le camp à 10 heures.

Je retourne poser la voiture ou je suis arrivé hier. Je décide de prendre un café dans ce qui me semble un sympathique établissement.

Je commence a écrire ce journal de bord pour qu'a jamais je puisse garder un trace de ce petit périple pour certains et immense pour d'autres.

Il est 10h35. Je finis mon cappuccino d'une traite car il est froid. Je me roule une cigarette et je pars vers cette ile que je me suis promis de visiter.

J'arrive sur le coup des 11 heures sur l'île, Granit Island pour être précis.

Deux chemins s'offrent à moi. Gauche ou droite ?

Je choisis celui de droite car il monte sur le haut de l'île. Ce sentier longe la mer. Je n'ai surement jamais vu d'endroit aussi joli. La flore ressemble à la garrigue, je pourrais me croire dans le sud de la France, avec cette végétation basse à ma gauche et à ma droite l'océan. De quasi n'importe où je peux apercevoir la baie de Victor Harbour. L'eau est d'un bleu éclatant. Lorsque les vague viennent se briser contre le flan de l'île, l'écume qui est créée pourrait ressembler à de la neige. L'air marin emplie mes poumons, les embruns me caressent le visage. Respirer ! Respirer un air pur qui n'est pas polluer par l'homme où il n'y a ni voiture ni gas d'échappement est un plaisir que je redécouvre. Chaque respiration est comme avaler une grande goulée de liberté. Viens aussi s'ajouter une impression de liberté lié à cette solitude lorsque je marche sur les rocs et

le chemin. Mais une forme de tristesse m'envahit il me manque quelque chose, des larmes me monte aux yeux. Je suis triste d'être seul ici de ne pas pouvoir partager ces instants de bonheur avec quelqu'un, un ami, la famille, une femme. Je me sens flageolé, je m'assois sur un rocher qui surplombe les vagues qui viennent s'écraser sur le flanc de l'île. Je reste assis durant une dizaine de minutes. Je fais le vide dans ma tête, je tente de ne plus penser à ces choses tristes. Au fur et à mesure que le soleil caresse ma peau je me sens aller mieux. La beauté de ce lieu est plus forte que ma lassitude. Il est temps de continuer cette ballade si bien engagée.

Le temps est frais du fait que je suis en bord de mer mais dans le ciel l'absence de nuage permet au soleil de réchauffer l'atmosphère.

Cet ensemble de choses, le décor paradisiaque et le temps magnifique confère une certaine magie au lieu. Je continue donc mon chemin. Après 1h de marche je me retrouve à mon point de départ. Je viens de faire le tour de l'île.

Durant ce trajet j'ai immortalisé la magnificence du lieu en photographiant au mieux que je pouvais mais la technologie moderne ne pourrait jamais rendre aussi bien que ce que j'ai vu, les plus belles choses resteront à jamais gravées dans ma tête.

De retour sur le continent je décide de me promener un peu en ville. Rien de plus particulier à dire, sinon que cette ville est très charmante. Exit, les grands Buildings, ils ont laissé place à des petites résidences typiques de bord de plage. La ville n'est pas très grande je finis vite de me promener. La faim commence à me gagner.

Je fais une petite centaine de mètres pour manger au bord de la plage. Des mouettes me regardent avec un air agressif, elles lorgnent sur mon assiette. Je les chasse pour pouvoir déjeuner en paix.

13 heures il est temps de repartir. Je regarde sur ma carte la direction que je vais prendre. Je pense partir en direction de Mount Gambier à 5 heures de route. Je m'arrêterai sûrement en chemin pour découvrir les merveilles de la Great Ocean Road.

15 heures 20, après 1h30 de route, je décide de faire une pause dans une petite ville, Tailem Bend. C'est la ville typique en bord de grande route. Seulement une rue, je vais dans le café le plus proche et je prend un café et je fume une cigarette pour reprendre mes esprits et faire une pause dans mon trajet, il me reste encore 2 heures de route avant d'arriver à Kingston SE. Choses amusantes et fort sympathiques, ils n'ont pas de pigeons mais dans les arbres sont nichés des perroquets blancs. La faune australienne est vraiment exotique.

De Victor Harbour à Taillem Bend, les routes que j'ai prises sont quasiment désertiques. Il n'y passe une voiture que toutes les 3 à 5 minutes. Mais les paysages que j'ai pu voir sont de toute beauté.

En règle générale, ce sont des champs à pertes de vue. Parfois il y a des maisons ou des fermes mais c'est assez rare.

Il est 15h40 je vais reprendre la route, il me reste encore pas mal de kilomètres à faire.

La route traverse le parc national de Coroong. Je ne savais même pas qu'une telle végétation pouvait exister. Il est pour moi difficile de la décrire. Mais je vais tenter de faire au mieux.

De part et d'autre de la route s'étend une végétation basse et sèche. Ce la ressemble à des buissons mais en plus coloré. Sur ma droite je me doute qu'il y a l'océan car le sol est blanc, ce qui signifie que ces parties doivent être du sel. De plus l'eau est avancée dans les terres.

C'est magnifique de voir la nature sauvage, une nature que l'homme n'a pas encore abîmée.

Je continue ma route en admirant les étendues sauvages.

Je n'hésite pas à m'arrêter dans un chemin pour continuer à pieds. Ce qui me vaut de me perdre dans le bush australien. Mais cela en vaut la peine.

Tout autour de moi, à des kilomètres à la ronde il n'y a que la nature sauvage du parc national. La magnificence de cet endroit l'emplit de liberté que je ne peux expliquer.

Après une heure de marche je retrouve ma voiture, il est temps de reprendre la route.

J'avale les kilomètres sur une route où je ne croise que peu de véhicules.

La nuit commence à tomber, Mont Gambier ce trouve à encore 2 heures de route et la fatigue commence à le gagner et mon réservoir s'approche de la zone critique. Je décide donc de m'arrêter à Kingstone SE.

La nuit est là.

Je vais donc passer la nuit dans un motel de la ville.

### Journal de bord de Williams.

Date stellaire 31 janvier 2015.

Il est 10 heures je dois quitter la chambre. En face du motel se trouve un café. Je m'y rend donc. Je prend un café en fumant une cigarette.

Le temps est bas. La journée promet d'être fraîche et venteuse.

10h30, je finis mon café et je remonte dans la voiture.

Je demande à une dame où je peut trouver l'océan.

En suivant ses instructions j'y arrive.

Je suis déçu par ce que je vois.

Le temps gris y est peut-être pour quelque chose. Il n'y a pas grand chose à voir si ce n'est une jetée.

Je m'y engage. Le vent souffle fort sur cet édifice en bois. Arrivé au bout je dois tenir mon chapeau pour que celui-ci ne s'envole pas.

Je suis entourée par cette étendue bleue. Que sommes-nous humains face à la nature et surtout face aux flots. Nous avons beau construire des digues, des barrages mais l'eau est l'élément le plus puissant. Rien ne peut l'arrêter. Je me sens ridicule et tout petit face à cette immensité. Nous avons exploré la Terre, commencé à découvrir l'espace mais ne savons toujours pas ce qui se trouve au plus profond des eaux. Nous ne savons pas maîtriser l'Océan.

Il me faut maintenant reprendre la route. Je pense aller à Warrnamboul. Là où se trouvent les 12 apôtres.

Après avoir roulé 2h je m'arrête à Millicent. Une de ces nombreuses villes australiennes que l'on peut traverser en faisant la Great Ocean Road. C'est une charmante petite ville, mais il n'y a rien de particulier à en dire. Je ne m'y arrête que pour boire un cappuccino.

14 heures, me voilà arrivée à Mount Gambier.

Entre Millicent et Mount Gambier, la nature a changé, je traverse des paysages de forêt. De part et d'autre de la route se trouvent de grandes forêts de sapin. Je n'ai pas le temps de m'arrêter, mais j'essaierai d'y faire une halte sur le chemin du retour.

Au loin j'aperçois un panneau d'information. Je décide d'y jeter un œil pour voir ce qu'il y a à faire aux alentours de la ville. La carte présente plusieurs grands points d'eau, dont un où il est marqué "Blue Lake". La curiosité piquée à vif je décide de m'y rendre.

Je reprends donc la voiture. Je roule une dizaine de minutes et là j'aperçois le Blue Lake.

Cette étendue d'eau d'un bleu turquoise est magnifique. C'est comme si Dieu avait posé son doigt en ce point pour le rendre majestueux.

Il m'est impossible de rendre honneur à la beauté de ce lieu par écrit. La couleur bleue du lac lui donne un côté magique et féérique.

Malheureusement il m'est impossible d'y descendre. Le lac doit être protégé et préservé. Je fais donc le tour en voiture en m'arrêtant à une nouvelle reprise pour contempler cette étendue d'eau. Quand je sors de la voiture une odeur de bois sec me prend au nez. Les odeurs, la vue s'entremêlent pour créer une ambiance que je n'aurais cru possible. Je prends quelques photos et je reprend la voiture.

Au lieu de reprendre la direction de la ville, je décide de suivre le panneau "Lake Valley". Après quelques minutes sur une route tortueuse, j'aperçois un nouveau lac. Le soleil fait brièvement son apparition ce qui

donne au lac une tente verte du au reflets de la végétation. Je laisse la voiture sur un parking pour emprunter un sentier pédestre. La flore est sauvage mais somptueuse. Je vois le lac en conte bas, j'aperçois qu'en reprenant la voiture je peut m'y rapprocher.

Arrivé au lac je fais une halte pour prendre des photos de mieux que je peut pour essayer de capter la magie du lieu.

Je décide de m'y arrêter pour manger.

Une fois le ventre plein, il est temps de prendre la direction de Warrnanboul.

Depuis que je suis parti d'Adélaïde, je traverse nombre de petite localité, peu intéressante mais la je suis â Nelson et je fais un détour pour aller à la plage car le soleil est au rendez-vous.

Il y a un parking, je pose donc la voiture.

La végétation est un mélange de vert, jaune et marron. Les arbres sont bas mais très touffus ce qui donne l'impression d'une jungle. Il est impossible de pénétrer dans cet enchevêtrement d'arbustes.

Un petit chemin indique la direction de la plage. Je m'y aventure en ayant aucune idée de ce qui m'attend. Je sais que je vais en direction de la plage mais en tête j'ai les plages françaises. Je vois un panneau sur lequel est gravé que la plage n'est pas recommandée pour la baignade.

Ce sentier est entouré par la végétation.

Lorsque je débouche sur la plage, je n'en crois pas mes yeux.

La scène qui ce tient devant moi et paradisiaque. Sur des kilomètres s'étend une plage de sable blanc et fin. L'eau est turquoise, avec des vagues qui font que le bleu et le blanc de l'écume s'entremêlent.

Je laisse derrière moi ce paradis pour reprendre la route.

Les kilomètres s'enchaînent en alternant les décors, du bush australien â la foret de sapin.

Subitement le paysage change, les sapins laisse place a de grands arbres gris au feuillage éparse.

Le sol prend une teinte rouge. Une odeur de bois sec emplis l'air.

La curiosité qui est l'un de mes plus gros défauts prend le dessus. Je décide de changer ma route pour emprunter un chemin en terre rouge qui s'enfonce dans cette forêt.

Je fais quelques kilomètres au milieu de nul part.

Je suis entourée d'une végétation sec et aride. Je m'attarde quelques minutes pour prendre des photos. Mais je sens que je n'ai pas ma place ici, comme si l'homme n'était pas le bienvenu dans cette nature millénaire.

Je reprends ma route en direction de Warrnanboul.

Après une heure et demi de route j'arrive à ma destination. Je me rend compte que la Great Ocean Road ne commence que 20 kilomètres après la ville.

Je fais tout de même une halte pour me sustenter.

Il est 19 heures je reprend la route direction Port Campbell qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres d'ou je suis.

Après 40 minutes j'aperçois le panneau qui m'a amené ici, "Great Ocean Road".

Et grand Dieu je ne suis pas dessus.

A la vue du paysage qui s'offre a moi je me dis que L'homme n'arrivera jamais à la cheville de Mère nature.

Les falaises rouges prennent la place des champs et des vaches que j'ai put voir jusqu'ici.

Malgré l'heure tardive et le temps menaçant je choisis de m'arrêter à "Bay of Islands".

Comment décrire ce qui s'offre à mes yeux de simple mortel ?

Au fils des années l'Océan à travailler, sculpter le roc pour en faire des falaises aux formes les plus extravagantes. Des arches, des escarpements, des pics qui s'élèvent fièrement.

Mes yeux se remplissent de larmes, je pleure comme un enfant devant la beauté de ce lieu.

Je rester la debout a contempler ce lieux magique a pleurer.

Pleure car les larmes sont le savon de l'âme n'a jamais été aussi vrai qu'en ce moment.

Je me décide a bouger quand je sens la pluie sur mon chapeau.

Demain les falaises seront toujours la.

Journal de bord de Williams

Date stellaire 1 février de l'an 2015. J'écris ces mots alors que je suis rentré à Adelaide. Aujourd'hui j'ai avalé les kilomètres de Port Campbell à Adelaide.

Mais revenons a ce matin. Il est 10h après une mauvaise nuit de sommeil dans un motel trop chère. Ma nuit fut hantée par de vieux cauchemars.

Je me lève pour le check out. J'aval en vitesse un café au lait froid.

Le temps est maussade, la pluie et le vent sont au rendez vous. Mais cela n'entame pas ma motivation a visiter les sites les plus fabuleux de la Great Ocean Road.

Je prends donc la route pour admirer l'oeuvre de mère Nature.

Je me hate pour allez voir les 12 apôtres. C'est pics de calcaires qui s'élèvent fièrement dans l'océan.

Il y a du monde, en même temps c'est normal c'est un site touristique. Mais malgré cette affluence, la magie du lieu du lieu n'est pas abîmée. Le hasard des éléments a sculpter le roc pour créer c'est rocs. La pluie vient me fouetter le visage mais cela m'est égal, je profite tout de même de la beauté de l'Australie.

Je reprend l'auto pour continuer à faire le reste des lieux les plus impressionnants du front de mer.

Après avoir fait tout ce que je voulais faire, le London Bridge, the arch je me décide à prendre la route pour retourner à Adelaide. Mais je choisis un autre chemin pour rentrer. Au lieu de longer l'Océan je m'enfonce dans les terres.

Jusqu'à Mont Gambier je traverse un parc national, qui est une immense forêt de sapin. On peut y voir la trace de l'homme car les arbres forment des lignes parallèles. Mais cela reste fort charmant. Chose curieuse il y a une quarantaine pour certains fruits, légumes et plantes en Australie du Sud (south Australia).

Quand je passe Mont Gambier et le Blue lake. Le paysage change complètement. Les forêts ont laissé place à des vignobles. Les vignes s'alterne avec des champs, des pâturages pour vache et mouton.

Le vert des vignes joue avec le jaune des champs.

Sur la route je vois bon nombre de kangourous mort écrasé sur la route, alors que malgré mes recherches pour en voir des vivants c'est relevés veines.

J'avale les kilomètres depuis le début d'après midi, je commence à fatiguer mais je tiens bons.

Entre Keith un ville sur la route et une autre bourgade dont le nom m'échappe mais séparer par 125 lieux je ne rencontre que quelques camions et une ville jaguar grise.

Cette absence de voiture me permet de contempler pleinement le paysage.

A une heure d'Adelaide je fais la route en voyant le coucher de soleil. Le ciel change de teinte au fil des secondes ce qui est magnifique. J'aime conduire par ce genre de temps et d'heure car le soleil ce reflète de partout en donnant des couleurs différentes à chaque instants.

Je regarde dans mon rétroviseur et j'aperçois le ciel rose et bleu. La Nature est belle.

Nos autres humains ne seront jamais à sa hauteur.

J'arrive à la nuit tombée à ma destination.

Après 3 jours de Road trip et presque 1500 kilomètres je rentre avec des images plein la tête.



Une certaine lassitude et tristesse m'envahissent quand je vois les grattes ciel et la circulation. Mais bon, chaque bonne chose a une fin. Voilà mon journal de bord. J'espère qu'un jour quelqu'un le lira et repensera à la différence entre nous et notre béton et les le hasard magnifique de la Nature.

J'espère qu'il n'est pas trop tard et que l'humanité prendra conscience que la Terre ne nous appartient pas et que nous la détruisons.

Que préférer vous un Building tout de verre et d'acier ou la beauté naturel de Mère Nature ?

Votre sincère et dévoué Williams.